

Le cinéma qui court...

Cinéma et Terre des hommes III
Numéro 48, février 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1967). Compte rendu de [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (48), 71–72.

LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

LE CIEL SUR LA TÊTE, un essai d'anticipation d'Yves Ciampi. Les films de science-fiction sont rares dans le cinéma français; celui-ci vaut d'ailleurs moins par son côté imaginaire que par le cadre où on a placé l'action. Cela occasionne un documentaire valable sur les divers aspects de la vie à bord d'un porte-avions, le tout servi par une photographie impeccable d'Edmond Séchan.

GAMBIT est une variation sur le thème du crime parfait, une double variation même puisque les images présentent d'abord le déroulement idéal de l'opération avec réussite parfaite, puis son déroulement réel, semé d'imprévus, mais couronné par une réussite efficace sinon aussi parfaite. Les nombreux retournements de situations sont assaisonnés de notes d'humour aimablement distribuées par un réalisateur d'un métier sûr, Ronald Neame.

MEURTRE À L'ITALIENNE précède dans la filmographie de Germi **Divorce à l'italienne** et doit sûrement son doublage et sa distribution au succès de ce film. Il s'agit d'une intrigue conduite dans le style du néo-réalisme italien, avec attention aux détails et sens de l'humain. Le réalisateur interprète lui-même le rôle du détective, sorte de Maigret à l'italienne.

Surveillez la sortie de :

THE BIBLE . . . in the beginning, entreprise voulue et financée par Dino de Laurentiis, réalisée par John Huston. C'est une adaptation plutôt littérale des vingt-deux premiers chapitres de la Genèse. Sans être tout à fait réussi, le film surprend agréablement par une certaine sobriété dans l'emploi de la couleur et l'élaboration du spectacle. L'épisode du déluge recèle même un humour savoureux. Il reste qu'on ne sent guère de personnalité dans tout cela.

FUNERAL IN BERLIN reprend le héros de **The Ipcress File**, Harry Palmer, l'anti James Bond, et le confie au réalisateur de **Goldfinger**, Guy Hamilton. Le résultat ne

Le Ciel sur la tête



manque pas d'intérêt dans sa conduite intelligente de l'intrigue au milieu des décors du Berlin divisé. C'est un drame d'espionnage sans **gadgets**, où l'esprit joue plus que les muscles.

A FUNNY THING HAPPENED ON THE WAY TO THE FORUM, la dernière plaisanterie de Richard Lester, emprunte sa matière première aux comédies de Plaute. Cela se présente cependant dans un style très moderne où le burlesque, l'absurde et la satire se côtoient. Des situations outrées et des personnages clownesques font les frais d'un montage syncopé et d'un rythme à l'emporte-pièce.

A MAN FOR ALL SEASONS fait revivre la figure de Sir Thomas More, chancelier du royaume et martyr, avec une noblesse parfaitement adaptée au personnage. Le film est en même temps un spectacle

d'une grande beauté et le dialogue un délice pour l'intelligence. Robert Bolt, scénariste de **Lawrence of Arabia**, a écrit l'adaptation de sa propre pièce et Fred Zinnemann l'a transposée à l'écran avec grand soin et grand talent. Le film est aussi la révélation d'un excellent acteur, Paul Scofield.

THE SAND PEBBLES, malgré une intrigue située dans les années 20, est d'une grande actualité par les problèmes qu'il soulève. Il vaut aussi par le tableau complexe et nuancé de la Chine de cette époque et par la caractérisation que fait Steve McQueen du personnage principal, un simple matelot qui s'éveille aux dimensions sociales. L'intrigue raconte les avatars d'un navire qui veille à la sécurité des ressortissants américains en Chine en 1926. C'est une oeuvre de prestige signée Robert Wise.

Funeral in Berlin

